

# **Emplacements des bâtiments**

## **de l'Abbaye de Baume les Dames**

### **à travers les âges**



2008

# Emplacements des bâtiments de l'Abbaye de Baume les Dames

## à travers les âges

Nous allons nous servir des travaux récents ou un peu moins récents de :

- . M. Alexandre Borrot , agrégé de Lettres et auteur d'une histoire de Baume
- . M. le Docteur P. Belzacq , auteur de multiples brochures et ouvrages historiques de la région de Baume (1998)
- . M. Meloche , du Service régional d'archéologie de Franche-Comté , auteur de la carte archéologique urbaine de BID (1995)
- . M<sup>lle</sup> Voillat , mémoire de maîtrise sur l'abbaye de BID jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle (1979)
- . M. Jules Gauthier , Les monuments de l'Abbaye de BID . Académie des Sciences , des Belles Lettres et Arts de Besançon (19.12.1889)
- . M. Bailly , professeur d'histoire : inventaires et documents découverts et déchiffrés récemment ou à déchiffrer aux Archives de Besançon en 2007-8

Ces documents représentent une masse de travail considérable , qu'il faut reconnaître et apprécier . Mais, il y a lieu de saluer aussi un sens de la recherche une passion de l'histoire , incontestable chez tous ces chercheurs .

Nous pourrions y constater des contradictions et vous pourrez sans doute en déceler également dans cette essai de synthèse . Volontairement nous ne nous attarderons pas sur ces points de divergence apparente , pour nous appuyer au contraire sur toutes les nouveautés incluses dans ces ouvrages , en faire un assemblage , qui nous semble capable de faire avancer la recherche .

Notre but étant ici de poursuivre celui de Jules Gauthier , qui est non de retracer l'histoire de l'Abbaye , mais de localiser dans le périmètre (lui bien précis) de celle-ci , les différents bâtiments conventuels à travers le temps .

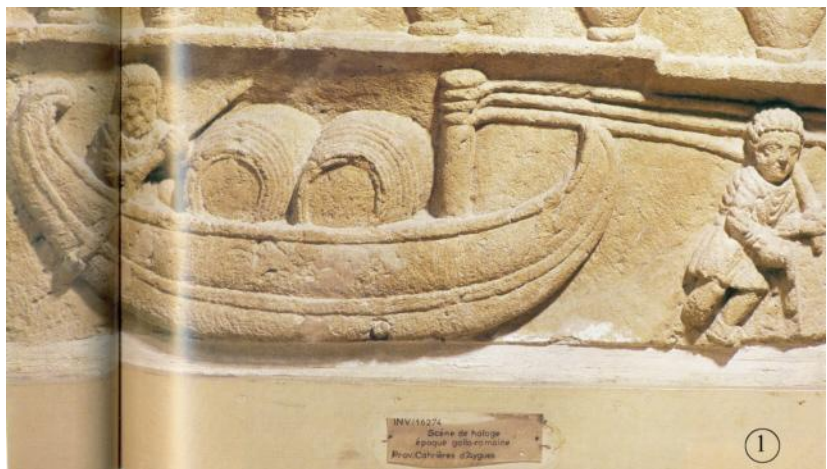
### 1. Origine romaine de Baume les Dames .

Cette partie de l'étude n'engage que nous-mêmes et non les personnes citées plus haut . Il s'agit d'une hypothèse . On peut douter de la présence d'habitations romaines sur le site de Baume . Il faut toutefois signaler la découverte de pièces romaines dans les cuves de la Source de Baume . La voie romaine reliant Besançon au Nord du pays (Strasbourg , Metz , Trêves ,

Mayence , Coblenze , toutes villes romaines) passait à Luxiol et ne descendait pas à Baume . Des vestiges de villa romaine sont attestés sur la colline de Burmont . Certes ..

Mais le Doubs constituait un autre itinéraire de transport , lui , fluvial , de produits pondéreux , important pour les Romains . Les installations portuaires de Mandeure (Manduodurum) et Kembs (Cambes ou Cambete) découvertes , il y a quelques décennies , font penser que le trafic fluvial remontant le Rhône , la Saône et le Doubs , dans sa partie navigable descendant vers le Sud ,était déchargé là , puis transporté par route jusqu'au Rhin pour y être rechargé sur bateau . En effet les bateaux romains à fond plat –pour passer les endroits à faible tirant d'eau de Franche-Comté – mus par

rames ou par halage le long des rives , servaient au transport courant de matières telles le vin , l'huile dans des tonneaux ou des amphores entassés dans les cales . ( des bas-reliefs sculptés du temps romain en attestent ). Mais

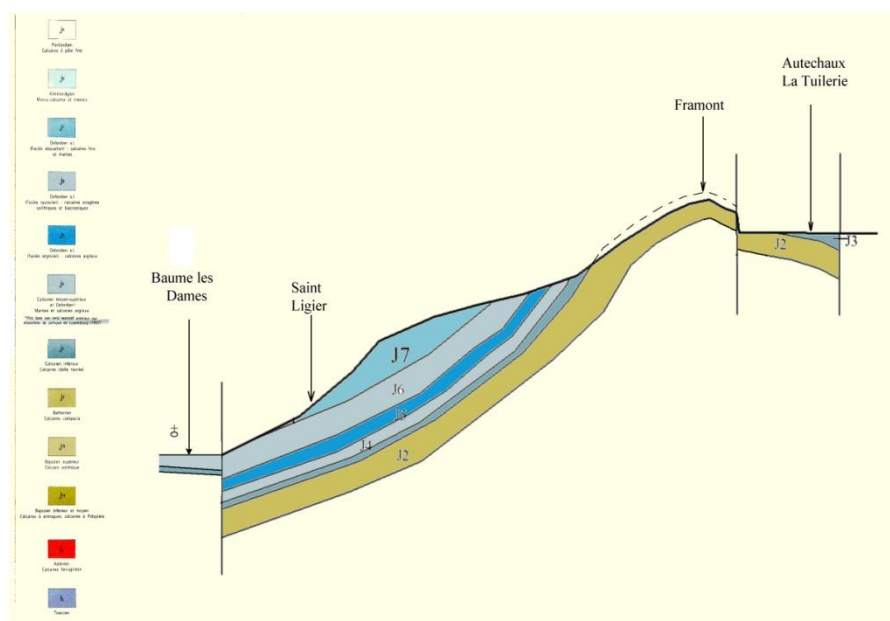
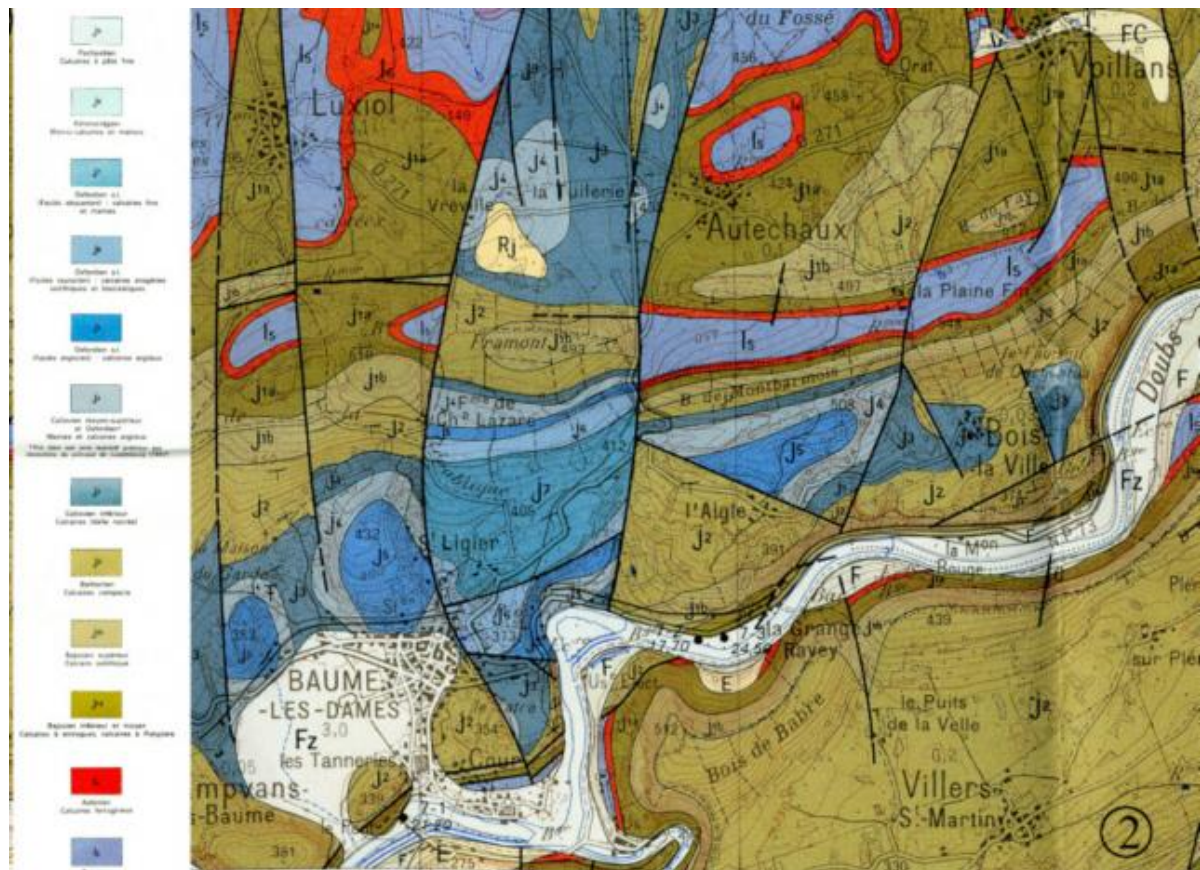


également certains bateaux pouvaient avoir un but guerrier . Des études récentes en Allemagne et en Alsace tendent à prouver que les romains après l'an 200 environ , plutôt que de vouloir bloquer toutes les incursions des barbares venant de l'Est du Rhin se contentaient de patrouilles fluviales sur le Rhin pour les intercepter à leur retour de pillage à l'Ouest . Là encore , ces bateaux et ces troupes transitaient par le Doubs et étaient acheminés par voie terrestre de Mandeure au Rhin .

Compte tenu d'un tel trafic , comment ne pas imaginer une ou plusieurs villas romaines, près du Doubs , exploitant les vignes des coteaux de Cour ou du centre de Baume (les collines de Cour et Baume étaient couvertes de vignes , il y a encore 100 ans) quand on sait l'intérêt des romains au commerce des vins du Rhin , de Moselle pour couper leur vins trop riches en alcool .

Le point d'eau de Baume fournissant de l'eau potable en quantité toute l'année est un élément qui avait dû attirer l'attention des Romains . Ceux-ci considéraient ces points d'eau réguliers comme un don des Dieux . Ils les entouraient de statues et monuments ( Metz , Besançon , etc.) et canalisait leur cours vers les habitations par des tunnels et des aqueducs . L'habitude était de jeter des pièces de monnaie dans les sources (encore en vigueur



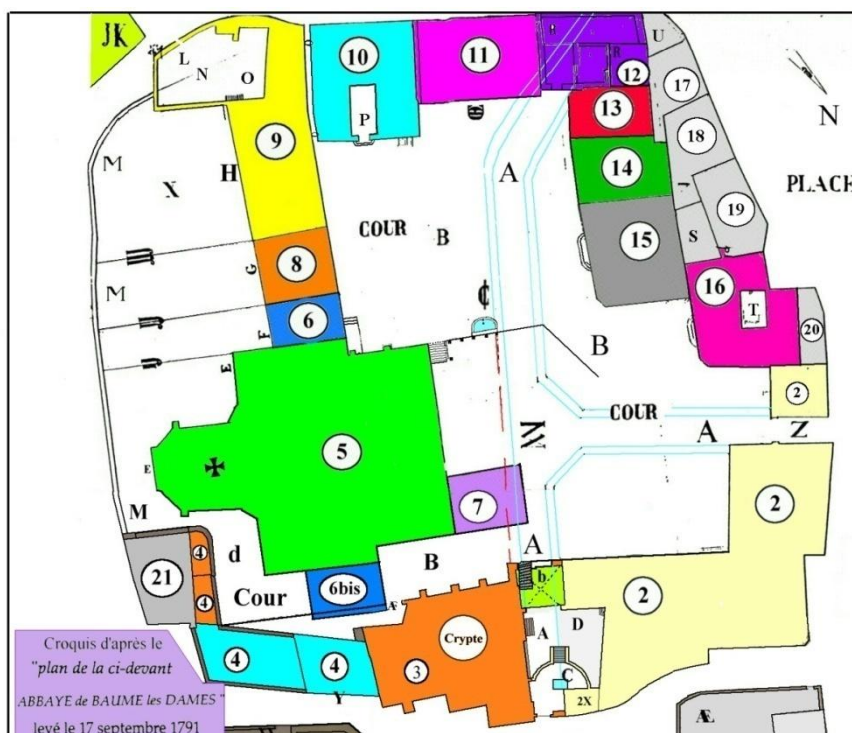


actuellement dans nombre de sources dites miraculeuses et par exemple la fontaine de Trevi à Rome).

La permanence d'eau à la source de Baume , s'explique géologiquement (carte et coupe géologique). Les eaux d'infiltration de tout le plateau d'Autechaux à la ferme de Saint Ligier sont piégées par un réseau de failles à remplissage sans doute étanche . L'intersection basse de deux de ces failles se trouve

précisément vers la source de Baume . Ce pourrait également être la source citée dans la légende de Gontran .

Le réseau de souterrains que l'on a découvert et que l'on découvre au fil des années dans Baume pourrait être un ancien réseau de galeries d'eaux usées (le cloaque des villes romaines) indépendant et situé plus bas que le réseau des eaux propres . Dans une petite ville romaine comme Grand (près de Neufchâteau) , ce réseau existait . Les romains étaient des exploitants miniers très qualifiés ( anciennes mines de plomb , argent , zinc dans lesquelles subsistent des galeries de l'époque romaine dans la Montagne Noire ou galerie d'eau de plusieurs kilomètres de la source de Gorze vers Metz par exemple) . Les canalisations romaines au dessus des aqueducs , étaient dédoublées : un canal en service , l'autre en cours de nettoyage - curage . Des esclaves étaient affectés à ce travail . Avec l'avènement du Christianisme , les esclaves disparurent , émancipés , et sans doute les tunnels et canalisations se bouchèrent par manque de curage , par éboulements localisés et par décantation des poussières et produits lourds dans les réservoirs intermédiaires . Les statues situées à leur entrée ont souvent été détruites par les chrétiens . L'écoulement des eaux usées se fit dans les rues elles-mêmes au détriment de l'hygiène . Les "boucheries", abattoirs de l'époque , situées près de la source de Baume déversaient leurs détrit (eaux rougies de sang etc.) dans les rigoles des rues ( sic A. Borrot ) encore au moment de l'épidémie de choléra avant 1855 . Un plan de ces abattoirs indique deux canaux venant de la source et les traversant .



Sur l'inventaire de 1791 , la conduite d'eau est indiquée comme traversant la cave

Légendes du plan du 15 septembre 1791  
d'après les devis estimatifs des destructions et transformations à opérer

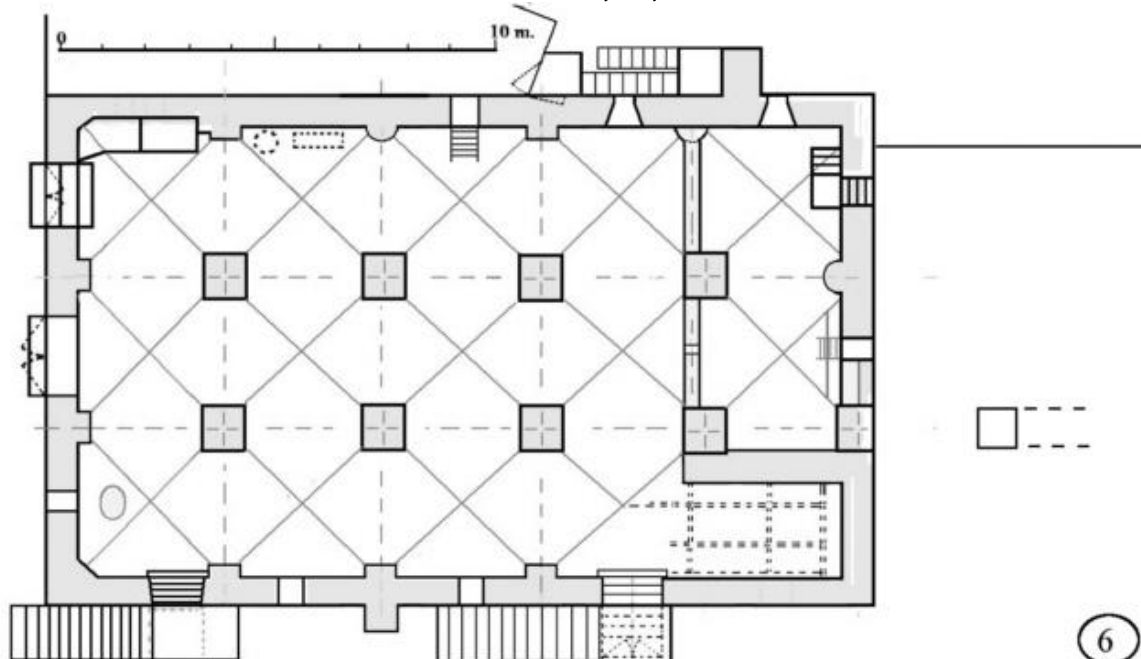
n° ou lettre	Identification	Devenir proposé du bâti en 1791	Devenir réel
C	Fontaine dont les canaux passent par la cave de l'aile droite du quartier abbatial 2	Il convient qu'on les transporte sous la rue projetée	Fontaine disparue en 1835

On peut distinguer l'arrivée de deux canaux au dessus des deux bassins dans la crypte .

Le sol de Baume s'est rehaussé plusieurs fois . En particulier lors des graves incendies que l'on énumèrera plus loin , on rebâtissait sur les ruines et les gravats . Certains indices de traces de feu , passées noires découvertes dans des caves de Baume , nous indiquent que si traces romaines il y a , elles sont encore plus en dessous .

## 2. La "Crypte" , vraisemblablement , église de l'Abbaye du temps mérovingien et jusqu'en 800 environ.

Lorsqu'on pénètre dans cet édifice , du premier coup d'œil on voit une cave voûtée , certes ayant la forme d'une église avec une allée centrale et deux allées latérales orientés Est-Ouest. Le plafond est constitué d'arcs doubleaux





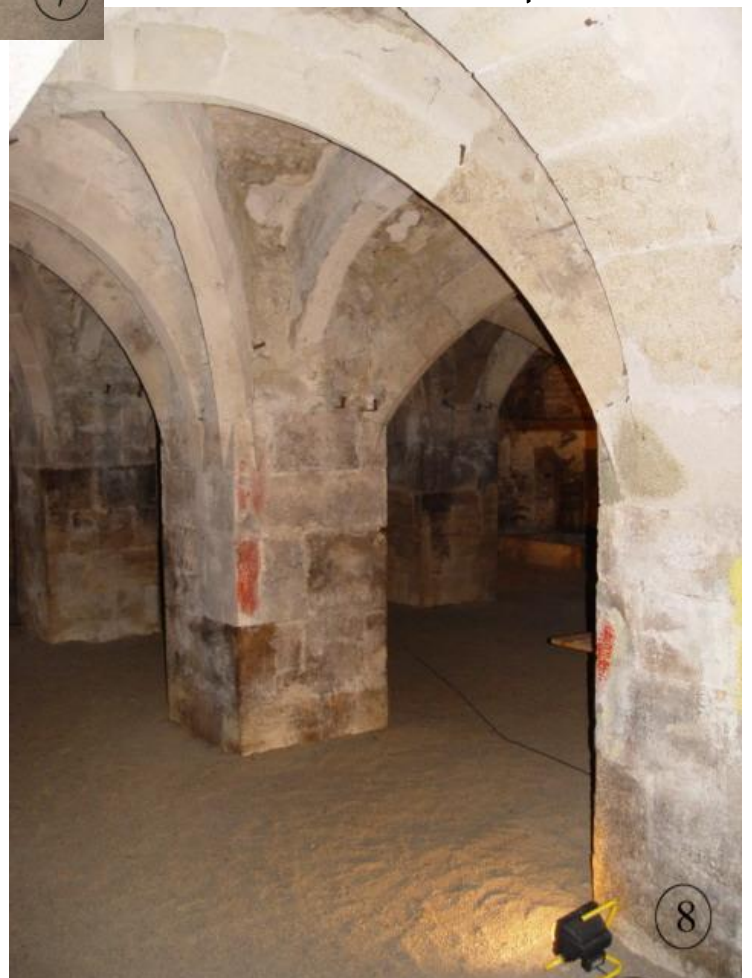


constituant des croisées en plein cintre et ce n'est que dans les allées latérales que l'on peut voir se dessiner uniquement des arcs brisés ou ogives .

Ces arcs reposent sur des piliers massifs carrés d'un mètre de côté sauf sur les deux murs latéraux dotés de pilastres bien moins conséquents. Les pierres de ces éléments sont taillées finement avec bouchardage des parois planes et taillage très précis des embases de ces voûtes d'arcs doubleaux de 30 cm. d'épaisseur environ .

L'unité de taille de ces pierres

fait penser qu'elles ont été construites toutes ensemble à la même époque . Un écusson de la famille des Neuchâtel traversé par une crosse d'abbesse est taillé dans une de ces pierres . Il nous indique une datation presque certaine : Deux abbesses de Baume sont issues seules de la famille des Neufchâtel : Catherine , abbesse de 1493 à 1501, et Marguerite de 1501 à 1547 . Or l'incendie de la ville allumé par les soldats de Louis XI (Aout-Septembre 1476) , en fait les armées de suisses, liégeois , lorrains , français et allemands au lendemain des batailles de Morat et Granson en Suisse perdues par Charles le téméraire détruisit presque

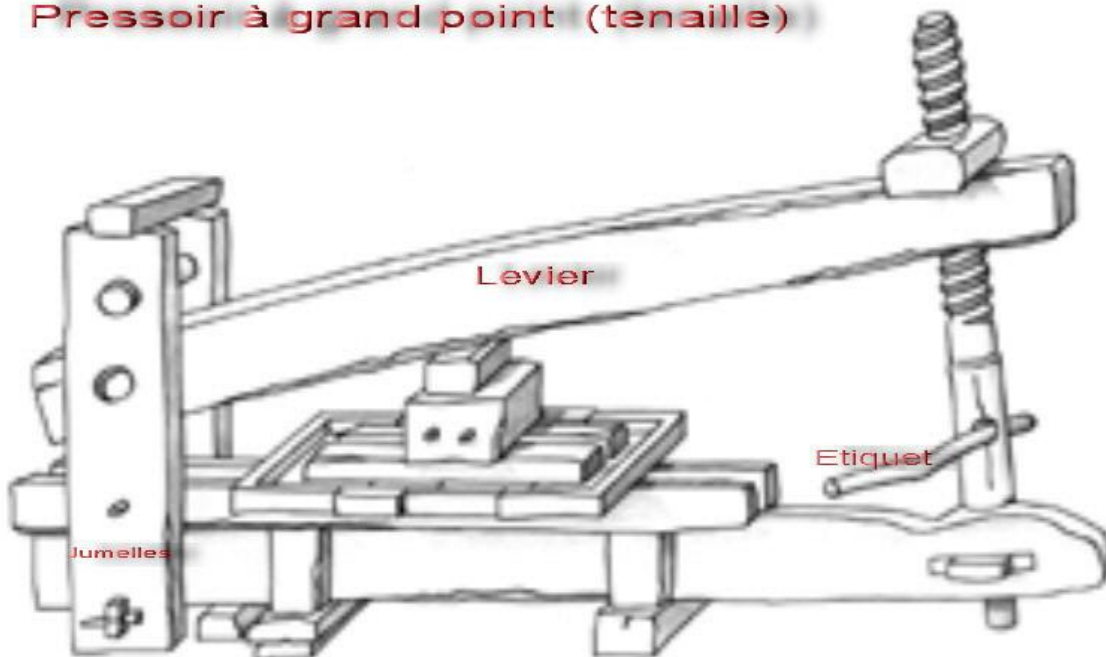




totale Baume (politique de la terre brûlée de Louis XI) . En 1501 , un terrible incendie ne laisse plus que 12 maisons debout à Baume . Deux autres incendies en 1524 et 1560 de moindre ampleur complètent ce tableau d'horreur . C'est suite à ces calamités que les maisons sont reconstruites en pierre suivant le style Renaissance (typique les fenêtres à virgules , à meneaux et grilles en fer forgé ) , ainsi que les très belles caves du centre de Baume . Cette crypte peut donc être datée de Marguerite de Neuchâtel . L'inventaire de 1652 fait état de deux caves . L'une à "grand pressoir" (à cette époque en Bourgogne , les pressoirs à vis en bois font environ dix mètres

de long) et d'une cuverie (?) dotée de plusieurs cuves de diverses tailles , mais dont l'une de contenance 32 muids donc au moins 9000 litres , soit un diamètre de 2,20 mètres environ pour une hauteur de 2,50 m. Ces piliers très lourds et ces croisées d'arcs renforcées de doubleaux conséquents ne s'expliquent pas pour soutenir apparemment des pièces d'habitation (celle du marguillier cité dans l'inventaire de 1652) .

Pressoir à grand point (tenaille)



-----environ 10 mètres-----

10



Certaines églises bien plus hautes s'appuient sur des piliers de plus petit diamètre . Par contre , s'il s'agit de faire contrepoids aux fortes poussées du pressoir , des grands tonneaux ou également de trouver une assise large sur un sol constitué de décombres ....



On peut remarquer dans les gros piliers une série de niches de 30 cm. de côté environ , qui auraient pu servir à l'ancrage du pressoir . La crypte pourrait être une de ces caves , l'écusson situé face aux deux descentes de caves sur le

passage Tanconville signifiant bien qu'à partir de là , le raisin ou le vin était la propriété de l'abbaye . L'ouverture d'une de ces descentes fait bien 2,20 m. de large . L'autre cave pourrait se situer de l'autre côté du passage Tanconville

En revanche , certains éléments architecturaux , ne relèvent pas de cette époque :

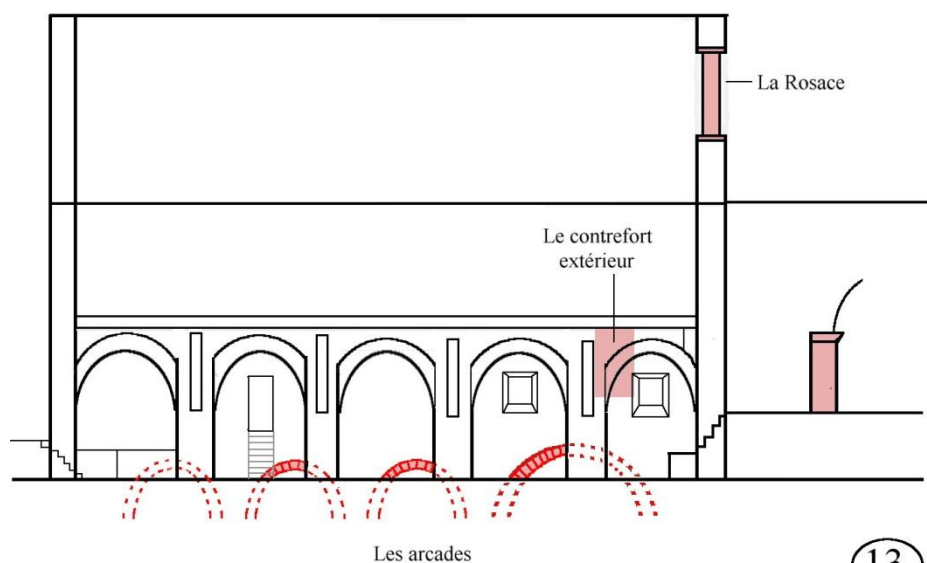


. Certains pilastres dans les murs latéraux sont des demi-colonnes;

. Des arcades ou plutôt leur partie supérieure apparaissent dans les murs latéraux (3 visibles dans le mur Nord, peut-être d'autres dans le mur Sud) .



Leur constitution en pierres à peine taillées est beaucoup plus rustique et fait penser à des constructions gallo-romaines . Elles dépassent peu du sol actuel et suggèrent que le sol était au moins 2,50 m. plus bas pour un passage en



dessous.

13





. Une rosace de 2,10 m. de diamètre située dans le pignon du mur Est, est d'une taille de pierre plus rudimentaire, et présente une feuillure circulaire. (comme pour recevoir le châssis d'un vitrail).



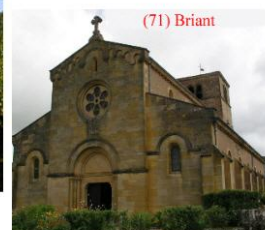
Façade avant



Façade arrière



Une rose (voir définition dans le Dictionnaire d'Architecture de Viollet-le-Duc) de cette dimension fait penser aux nombreuses églises de l'époque du "pré-roman" de la région de l'Est de la France.

Barfreston, village du Kent  
Eglise romane ; deux roses





. Un contrefort à l'extérieur vers la rue des fossés est différent des contreforts de la face Sud et ne correspond pas à une travée des voûtes Renaissance vues plus haut .

. Une anomalie dans la voûte au voisinage du mur Est , vers son centre . Ce mur fait environ 1 mètre d'épaisseur .

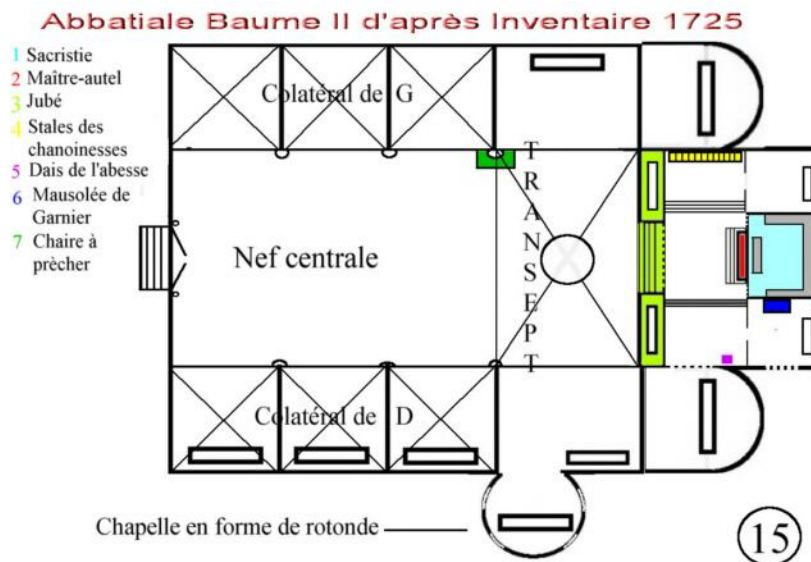
. La découverte par Jules Gauthier en 1881 à plusieurs mètres de profondeur sous le sol actuel de "plusieurs sarcophages en vergenne dans le cimetière côtoyant à gauche le chevet de l'église (actuelle) où je n'ai trouvé que des ossements de religieuses , sans le moindre objet " . Ce cimetière se trouvait donc à droite et à l'Est de la crypte . Les sarcophages étaient en pierre de Vergenne , (calcaire jurassique supérieur Oxfordien) extraits de la carrière de Ferdy en Haute-Saône près de Dampierre sur Salon . Ces carrières anciennes du II<sup>e</sup> siècle étaient exploitées déjà par les Gallo-Romains et ont servi pour la réalisation de maintes sépultures en Franche-Comté de cette époque et de l'époque mérovingienne , en raison de la grande facilité de taillage de la pierre .

Tout ceci nous fait penser que Catherine de Neufchâtel a utilisé les vieux murs *d'un édifice religieux* en ruine suite aux destructions soit des Normands ou Sarrazins vers 800 , soit de l'époque 1476-1524 vue plus haut . Ne restaient debout que les murs latéraux et le mur de pignon Est avec sa rosace . La toiture devait être d'un seul tenant sur une charpente en bois jusqu'au passage Tanconville . On ne savait pas encore faire de grandes nefs voûtées . De là à penser qu'il s'agit de l'ancienne abbatale construite du temps de Gontran et de Sainte Odile , .....

3. Au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> , entre temps , on avait rebâti une autre église abbatale .  
 Nous la nommerons Baume II et l'abbaye actuelle construite plus tard , Baume III

Où se trouvait cette église ?

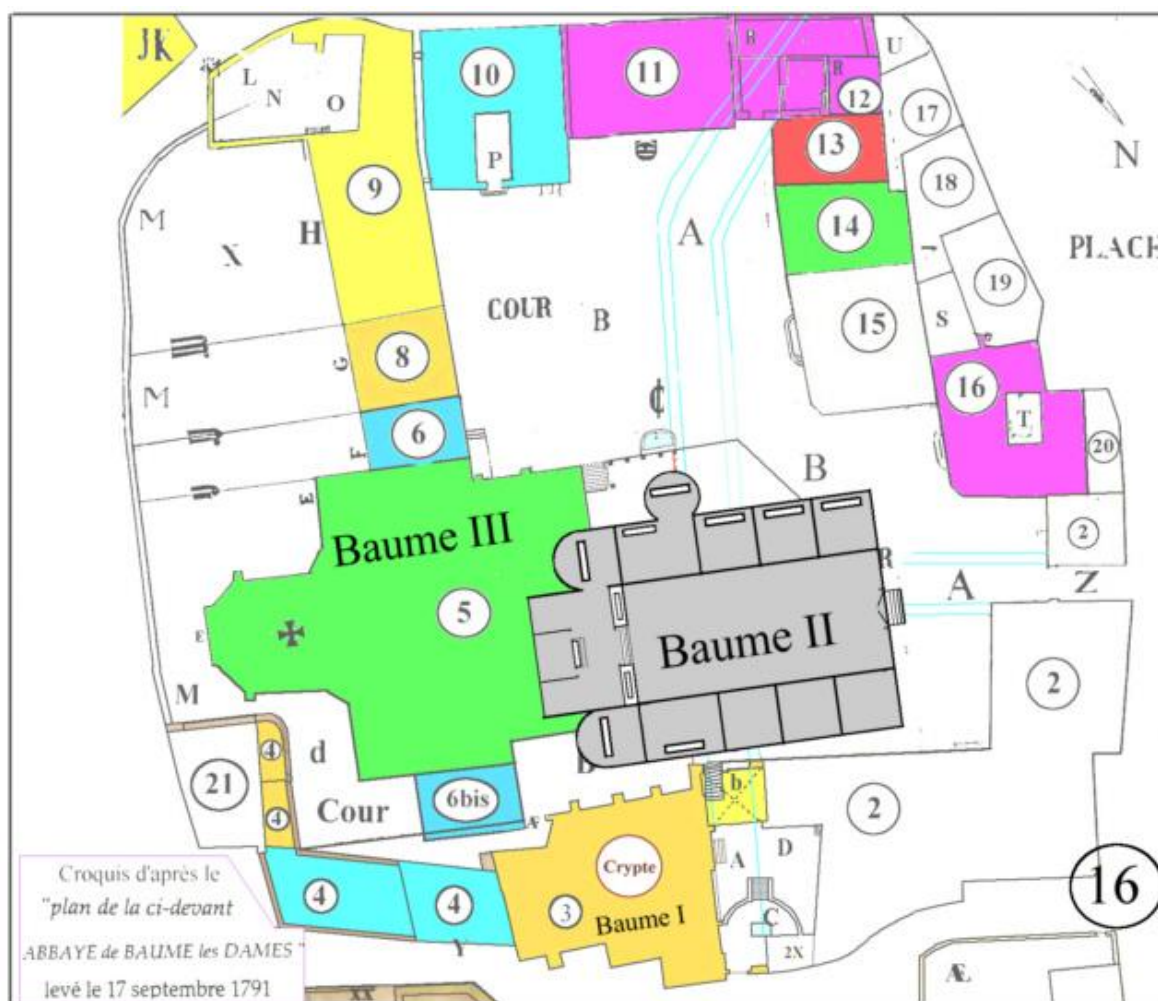
Après les incendies et destructions de 1476 et 1501 , l'église est remaniée par les abbesses de Montmartin et Neufchatel . En 1586 , Marguerite de Genève fait ajouter à partir du collatéral de droite "une chapelle en forme de rotonde , qui saille sur la cour des Dames et dont les fenêtres cintrées prennent jour auprès de la fontaine du préau" . Le descriptif de l'inventaire de 1725 est



suffisamment précis pour qu'on puisse en faire un croquis.

Sur le plan de la ci-devant Abbaye de 1791, M. Meloche distingue la forme carrée d'un espace non bâti (cour B) , qui serait celle de l'ancien cloître et le corrobore par la mention de servitudes d'alignement imposées à la construction des nouvelles maisons des

abbesses . Sur ce plan on distingue une fontaine ☿ , ainsi que les embases de quelques colonnettes . Gauthier signale que le cloître s'est effondré au XVI<sup>e</sup> siècle pour faire place à des maisons canoniales bâties autour d'un préau arrosé d'une fontaine .



Si l'on place le croquis de l'église échafaudé par le descriptif sur le plan de 1791 en orientant le chœur vers l'Est, on arrive à une seule position possible, plus ou moins loin de la fontaine. On voit que l'abside de l'ancienne église Baumell empiète sur Baumelll. On comprend pourquoi en 1787 :

"L'ancienne église qui se trouve à côté de la nouvelle est toujours debout, au moins en partie. On a reporté dans le collatéral de droite, près de la chapelle du Saint-Nom de Jésus, les stalles où les chanoinesses continuent à chanter l'office, mais le transept et l'abside ont été détruits, et leurs matériaux ont servi à NICOLE pour le bâti des fondations".

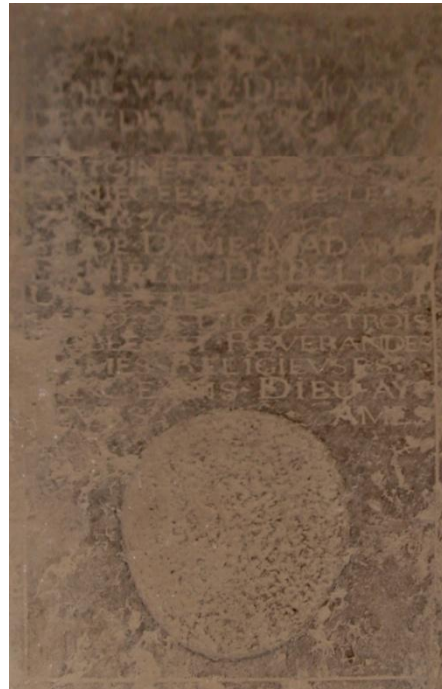
On voit dans l'inventaire de 1767, que les stalles et le fauteuil de l'abbesse sont déplacés dans le fond de l'église ; le maître-autel a été reporté dans le collatéral de droite et l'abside, le chœur, la sacristie ont été supprimés. D'ailleurs dès 1761, Nicole mettait en garde sur la solidité du vieil édifice. Il s'effondrera après 1787, sans doute à cause des prélèvements de pierres faits.

La pierre tombale laissée apparente vers le transept Sud, comme témoin des multiples pierres tombales de chanoinesses, fait partie des matériaux de



l'ancienne église utilisés par Nicole pour réaliser la plateforme de la nouvelle église .

**CI GISENT LES CORPS  
DE DAME MADAME  
MARGUERITE DE MOUSTIER  
DECEDEE LE 3 7<sup>BRE</sup> 1676  
DE DAME MADAME  
ANTOINETTE DE MOUSTIER  
SA NIECE MORTE LE 16  
7<sup>BRE</sup> 1696  
ET DE DAME MADAME  
DANIELLE DE BELLOT  
.....ETTE QUI MOURUT  
LE 9 9 1710 / LES TROIS  
NOBLES ET REVERANDES  
DAMES RELIGIEUSES  
DE CEANS            DIEU AYT  
LEURS                AMES**



Mais les sœurs sont toujours dans l'ancienne église , car elles sont tenues d'y assurer certains offices ; la nouvelle n'est consacrée qu'en 1788 ou 1789 . A noter que les 3 peintures de Costanzi, qui étaient stockées en 1767 sont fixées aux murs de la nouvelle église , lors de l'inventaire de 1787 , et que Angélique de Laubespain est la première et la dernière abbesse à être enterrée dans la nouvelle église , qu'une chaire à prêcher se trouve à l'angle de la croisée du transept ..



Le Christ au milieu des docteurs P. Costanzi 1759  
Base mérimée MH



Le repos de la Sainte Famille en Egypte 1759  
P. Costanzi Base Mérimée MH

#### 4 Les bâtiments conventuels

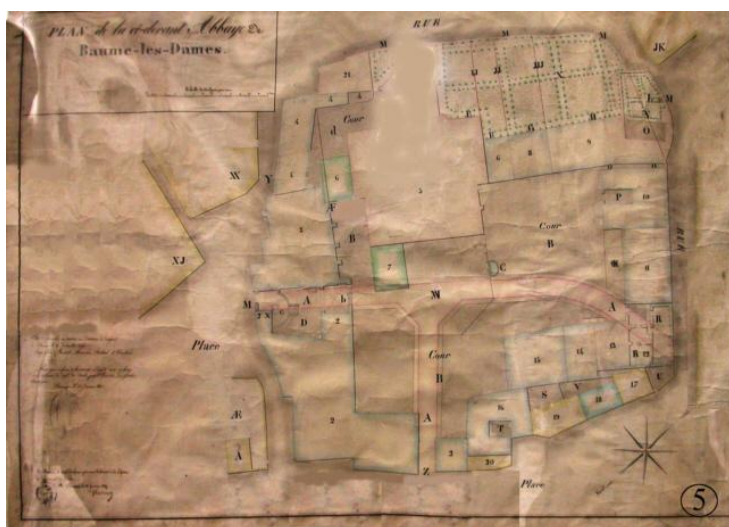
Comme on a pu le voir dans la recherche de Mlle Voillat , si les sœurs ont respecté en partie les règles de Saint Benoit assez longtemps , ces règles se sont relâchées par la suite : Dans la partie quartier abbatial du rapport Meloche, annexe 2 , en 1656 , se trouve un cloître ,(en bon état sauf les quartiers au couchant) , une fontaine au milieu du jardin dudit cloître , un réfectoire surmonté d'un dortoir dont toutes les chambres sont en mauvais état et qui vient de prendre feu partiellement et dont les chambres sont abandonnées .

Les sœurs vivent déjà dans des maisons séparées sans doute en ville et Galezot en abattant cette partie réfectoire ,dortoir va réaliser des habitations individuelles dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle . Ce sont les maisons actuelles .

On peut donc dire que la droite de l'abbatiale en entrant par le porche a été réservée à l'époque à la vie des chanoinesses : Repas en commun , dortoirs ou cellules séparées , cloître pour les prières . Ce cloître communiquait avec l'église et sans doute y avait-il une salle capitulaire attenante selon la coutume . L'emplacement de la rue du chapitre indique peut-être que la salle capitulaire était dans ce secteur . Rappelons que la salle capitulaire est le lieu où l'abbesse annonce les nouvelles , où sont prises les décisions concernant la vie monacale et que journellement les chanoinesses devaient y confesser leurs fautes . Il y a fort à penser que ceci ne devait pas être du goût de certaines de ces grandes dames et que cette salle a disparu sans regret .

Gauthier signale que l'abbesse avait "placé son quartier " de l'autre côté de la place soit sans doute dans la maison Derai . Les décors de plafonds de cette bâtisse en témoignent .

Signalons encore que le porche principal était surmonté d'un clocheton , démoli après la Révolution , que les deux entrées latérales n'existaient pas :



Un porche avec fontaine fermait le passage Tanconville et la communication vers la Place de la Loi était fermé par une habitation de chanoinesse . On peut trouver ces renseignements dans l'inventaire de 1791 et son plan déjà cité ci-dessus. Ce plan en couleur n'est que la copie du plan

original ci-contre .

Légendes du plan du 15 septembre 1791  
d'après les devis estimatifs des destructions et transformations à opérer

n° ou lettre	Identification	Devenir proposé du bâti en 1791	Devenir réel
2	<b>quartier abbatial</b>	lot à diviser en 2 parties (avec le n°3)	9 lots en 1810 8 lots en 1982
2x	<b>petit bâtiment des commodités</b>		
3	<b>quartier abbatial</b>	lot à diviser en 2 parties (avec le n°2)	9 lots en 1810 8 lots en 1982
4	<b>quartier abbatial (logement d'un grangier)</b>		la partie grange-cour est devenue une habitation
6,6bis	2 sacristies	<b>sacristie Nord à</b>	détruite
7	<b>remise</b>	<b>à détruire</b>	détruite en 1810
8	<b>'maison de madame de Cressy</b>		lot AH 760
9	<b>maison de madame de Rincour</b>		lot AH 288
10	<b>maison de madame de Maillac</b>		lot AH 287
11	<b>maison de madame de Jouffroy</b>		lot AH 286
12	<b>maison de feu madame de Crasey</b>	<b>tombe totalement en ruine à détruire pour le passage de la rue</b>	détruite en 1810, la partie ouest constitue le lot AH 285
13	<b>maison de feu madame de Champagne</b>	laquelle maison tombe tellement en décadence... à détruire	conservée en partie, lot AH 284
14	<b>maison de madame de Rozet</b>		lot AH 282
16	<b>maison de madame de Montrichard</b>		lot AH 280
17	maisons formant le clos mais appartenant à des particuliers indépendants de la ci-devant abbaye		lot AH 283
18	<b>idem</b>		lot AH 282
19	<b>idem</b>		lot AH 281
20	<b>idem</b>		lot AH 278
21	<b>idem</b>		lot AH 300
A	<b>rue</b>	à créer	réalisé
Æ	<b>maison et jardin de la ville de Baume</b>		hôtel de ville actuel
B	<b>terrasse qui est la grande cour [de l'abbaye]</b>	<b>sera abaissée pour donner de la pente à la</b>	réalisé
C	fontaine	à détruire	détruite
C	<b>fontaine dont les canaux passent par la cave de l'aile du quartier abbatial 2</b>	<b>Il convient qu'on les transporte sous la rue</b>	fontaine disparue en 1835
D	<b>cour</b>		
JL	<b>maison du sieur Barbier</b>	frappée d'alignement	réalisé
JK	<b>maison du sieur Clerc</b>	idem	non réalisé
M	<b>mur de clôture</b>		
OO	<b>ruelle</b>		conservée dans le lot AH 287
W	<b>maison commune de la ville de Baume</b>	•%	détruite durant la dernière guerre
X	<b>jardin dépendant du quartier abbatial</b>		
XJ	<b>maison du sieur Liéveaux</b>	frappée d'alignement	réalisé
XX	<b>maison du sieur Trouver</b>	frappée d'alignement	réalisé
Y	<b>porte cochère pour rentrer aux écuries et</b>		disparue
Z	<b>grand portail de l'abbaye (surmonté d'une</b>	la flèche est à détruire	détruite
b	<b>porche avec voûte</b>	à détruire	détruit en 1810



## Conclusion

Comme le dit M. Meloche , il serait souhaitable , que toute modification ou construction dans l'enceinte de l'ancienne abbaye soit précédée d'une fouille profonde des lieux . Nous préconisons pour notre part, si l'on n'a pas l'intention de faire ces fouilles actuellement, ce qui semble le cas , d'en préserver la possibilité en implantant des dalles amovibles sur les parties extérieures aux bâtiments , des dalles amovibles voire transparentes (la tombe d'Angélique de Laubespain) dans l'abbaye actuelle (trouver une solution pour rendre le chauffage par le sol prévu , démontable partiellement, ce qui peut sembler une gageure actuellement) . En ce qui concerne la crypte , si l'on ne veut effectuer des fouilles à deux , trois mètres du sol actuel (ce qui semble onéreux en conservant la stabilité de l'ensemble du bâtiment ) , on peut la conserver dans l'état, le sol étant relativement plan . On peut refaire de nouvelles portes en bois en imitant les ferrures anciennes (au moins trois) et utiliser les murs entre les travées pour y suspendre de grandes images de l'histoire de l'abbaye (Ste Odile , Gontran et Garnier , etc.) traitées de façon à résister à l'humidité ambiante et réalisées par des artistes locaux . L'éclairage et la partie menuiserie , avec un peu de patience pourrait être prise en compte par les Associations Vieux Baume et Amis de Saint Martin . La partie supérieure de la crypte après en avoir réalisé une seule charpente gardant l'aspect général de la toiture de l'époque médiévale (un peu comme Saint Pierre aux Nonnains à Metz), on pourrait utiliser les locaux sous cette toiture pour une grande salle ou des locaux en rapport avec l'histoire ou le patrimoine de Baume et non pas des logements . La rose pourrait être préservée dégagée et pourvue d'un vitrail réalisé par un artiste local .

Dans les bâtiments à démolir , (par exemple le pilier ancien situé dans le bâtiment du grangier) démonter les parties ayant un caractère ancien (plusieurs siècles ) et les récupérer pour les planter ailleurs .

J.-L. Durr

5.2.2008

## Bibliographie

En plus des textes déjà cités en début , nous nous référons à un certain nombre de documents . Apparemment , à chaque décès d'une abbessse , a été réalisé un inventaire , soit des bâtiments conventuels , soit des maisons des Dames , soit de l'abbatiale etc. Par l'intermédiaire de Jules Gauthier , ou

après les recherches récentes en archive de MM. Meloche et Bailly , nous en sommes en possession maintenant d'un certain nombre .Ces documents se trouvent principalement aux Archives Départementales du Doubs à Besançon .

Ils sont rédigés à la main et dans certains cas difficiles à déchiffrer . Mais rédigés tous par un homme de loi assermenté et contre signés par des témoins . Contrairement à d'autres écrits , ils ne sont pas contestables du fait de cette garantie .

Certains ont été déchiffrés par Jules Gauthier et par M.Meloche . D'autres restent à décrypter complètement , mais donnent déjà de précieux renseignements . Un état des lieux réalisé en présence de Nicolas Nicole en pleine période intermédiaire entre la construction de la nouvelle abbatale et la démolition de l'ancienne nous donne également de précieux renseignements , qui sont utilisés dans les chapitres Histoire de l'Abbaye et Emplacements des bâtiments

Inventaire 1647

Inventaire 1652

Inventaire 1684

Inventaire 1725

Inventaire 1728

Inventaire 1767

Inventaire 1773

Inventaire 1787

Inventaire 1791

Etat des lieux en présence de Nicole 1761

Etat des toitures